

PENTAGRAMME

LECTORIUM
ROSICRUCIANUM

1982

PENTAGRAMME

SEPTEMBRE — 1982

Sommaire :

La Grande Pyramide

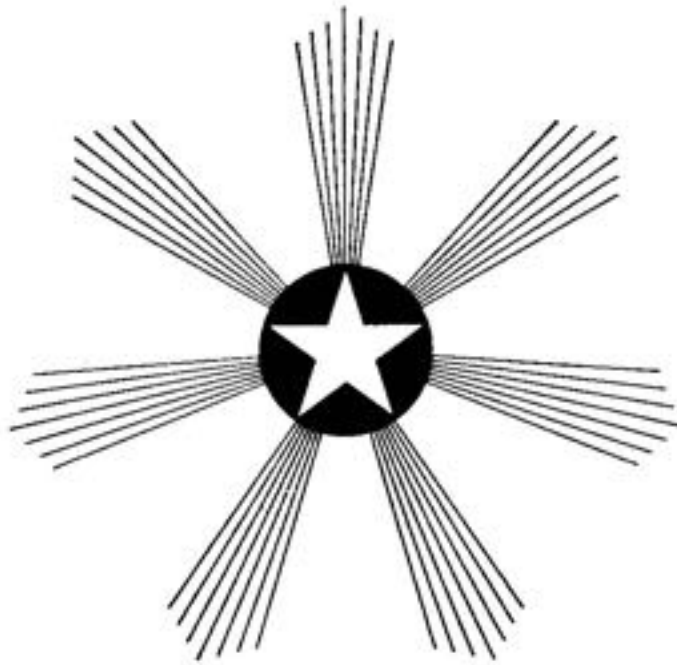
L'Esprit de la vallée

Vous êtes la Lumière du monde

L'Éducation (II)

La gloire de Dieu est inattaquable

Question sur le parvis



La grande de Pyramide

1. Les merveilleux mystères de la grande Pyramide.

Que nous considérons l'histoire culturelle de notre courant de vie humain d'un point de vue exotérique ou ésotérique, nous constatons qu'il y a toujours dans les domaines de l'art, de la science et de la religion une étroite relation avec la culture de l'ancienne Égypte. Le peu que nous en sachions permet de penser incontestablement que l'antique culture égyptienne a été une balise si essentielle sur le chemin de l'humanité qu'il est même impossible d'en mesurer l'importance.

Les spécialistes de l'histoire de l'art comme les scientifiques nous ont à maintes reprises démontré cette relation ; la science a dû constater souvent que ses découvertes n'étaient que des redécouvertes de la sagesse de l'Égypte ancienne, et il en est de même pour la religion. Il est impossible de comprendre la naissance, la formation et la signification du christianisme sans la civilisation

égyptienne, sans la connaissance de l'antique culte égyptien.

A preuve, il est souvent question de l'Égypte dans la Bible, et avec insistance, rappelons-le. Pensez au séjour de Joseph dans ce pays, à la haute fonction qu'il y occupa, aux lourdes épreuves que les Hébreux y supportèrent pendant des jours et des années, à la lutte de Moïse avec les prêtres égyptiens, au séjour qu'y fit Jésus, comme l'indique la parole magistrale : « J'ai rappelé mon fils d'Égypte. »

Quoi qu'il en soit, nous tourner vers l'Égypte pour découvrir quelque chose d'important, pour un approfondissement christique, n'a rien d'étonnant. Et même c'est urgent, nécessaire et impératif, étant donné que la mystérieuse pyramide de Gizeh, signe distinctif apparemment indestructible de l'Égypte, attire l'attention de l'humanité, comme vous le savez.

Nous pouvons diviser la foule de ceux qui s'intéressent à ce témoignage de pierre en quatre groupes.

Il y a le groupe de ceux qui n'éprouvent qu'un intérêt scientifique. En effet, il est apparu que les mesures, les rapports et les intentions de la pyramide sont une merveille du point de vue astronomique et physique. Cette merveille démontre que l'antique sagesse égyptienne était parfaitement au courant de choses dont nous n'avons à notre époque qu'une vague notion. On s'est aperçu que le rapport mathématique donnant l'unité de mesure connue actuellement comme « *pouce* » a été utilisé pour toute la construction, que la durée de l'année solaire tropique était connue exactement, de même que la distance de la terre au soleil, le détail de la précession des équinoxes et le mouvement rétrograde du point vernal.

Il est apparu que les Égyptiens préconisaient l'orientation nord-sud et que la merveille scientifique de la pyramide est si subtile que sa structure, son architecture exprime le poids, la densité de la terre ainsi que nombre d'autres données importantes.

Il y a un deuxième groupe d'intéressés qui n'a d'yeux et d'oreilles que pour l'aspect prophétique de la merveille de Gizeh. Il est connu que, dans la pyramide, tous les événements marquants du passé, du présent et de l'avenir ont été prévus, avec l'indication des dates importantes de l'histoire du monde. Vous comprenez que la majorité des intéressés n'a d'attention que pour ces

prédictions, qui ont donné lieu à de multiples mystifications. Par exemple, innombrables sont ceux qui ont attendu avec appréhension les 11 et 16 septembre 1936, dates où, selon ces prédictions, la crise mondiale du temps entrerait dans une nouvelle phase. Les « mass-média » annonçaient alors à grand bruit la reprise des affaires économiques. Mais nous savons que c'était l'industrie de guerre tournant à plein régime qui provoqua cette reprise très partielle et ce commerce parasite dans les pays en guerre.

Il y a un troisième groupe de personnes qui s'intéressent à la pyramide, dont une petite partie est formée de théologiens qui, suivant une exégèse littérale de la Bible, y découvrent tout l'ensemble des interprétations orthodoxes et ont déjà rempli de gros volumes sur le sujet.

Nous ne parlerons pas ici de ces trois groupes et de leurs découvertes. Leurs publications sont connues et se vendent partout. N'y revenons pas car notre exposé serait peu fertile.

Présentons plutôt le quatrième groupe, malheureusement très restreint, de ceux dont le point de vue est celui de la science ésotérique, de ceux qui se sentent une étroite parenté avec les constructeurs de cette merveilleuse pyramide de Gizeh. Nous vous entretenons de ces choses parce que ce témoignage de pierre, auquel chacun s'intéresse pour une raison ou une autre, offre une possibilité certaine de nous comprendre, de nous rapprocher les uns des autres, car nous voulons vous transmettre les intentions et les enseignements des Rose Croix. Notre exposé prendra donc une certaine orientation.

Ésotériquement et ésotériquement, ce merveilleux monument attire l'attention de l'humanité, monument dont Esaïe dit : « En ces mêmes temps, il y aura un autel à l'Éternel au milieu du pays d'Égypte. Et ce sera pour l'Éternel un signe et un témoignage dans le pays d'Égypte. Et ils crieront vers l'Éternel à cause des oppresseurs. Il leur enverra un sauveur et un maître pour les délivrer. »

Mettons devant vos yeux une image telle que les initiés en saisissent dans l'éther réflecteur. Nous voyageons des milliers d'années en arrière, dans un éblouissement des sens, vers l'Égypte, matrice de notre civilisation actuelle. Nous avons l'intention de visiter le merveilleux temple de Râ, le dieu du soleil, de visiter la pyramide qui n'est pas encore érodée et grisâtre mais rayonne dans toute la splendeur de son éclatante blancheur.



Déjà de loin, l'œil est frappé par son éblouissant éclat. L'intensité des rayons nous empêche d'en distinguer les formes. C'est comme si le soleil même était descendu sur la terre, comme si le dieu du soleil était descendu dans le monde des ténèbres, qui ne veut ni ne peut le comprendre, réalisant déjà par sa descente la parole profonde de l'évangéliste : « La Lumière brille dans les ténèbres mais les ténèbres ne l'ont pas comprise. »

C'est avec un profond respect que nous approchons de cette manifestation du soleil. Le rayonnement s'intensifie à mesure que nous approchons de cette lumière. De même que les oiseaux attirés par l'aveuglante lumière d'un phare perdent toute volonté propre, n'entendent plus aucune des suggestions protectrices de l'esprit de groupe, de même nous sommes attirés, comme par une force magique, par le Feu sacré de Gizeh. Tous nos souhaits, toutes nos aspirations se fondent en un seul désir : voler vers ce Feu, nous immerger en Lui, nous unir à Lui.

Mais en nous approchant, nous sommes rejetés avec force. Nous sommes rejetés dans la réalité, l'éblouissement des sens disparaît et nous comprenons que nous nous trouvons devant une grandiose et puissante image, qui nous regarde d'une manière très impersonnelle et dont le regard nous traverse pour se perdre au loin. Nous sommes devant le sphinx ! Nous sommes devant la statue à face humaine mais au corps de lion.

Ce n'est pas la statue abimée et dégradée dont nous connaissons les photos. Elle

est puissante dans sa grandeur, elle est si dynamique et si grandiose, si saisissante dans sa majesté que le mot d'émotion ne peut pas exprimer ce que ressent le néophyte quand, pour la première fois, il rencontre le sphinx dans le corps de l'âme. Celui qui créa cette merveille était en vérité un artiste par la grâce même de Dieu.

Le Sphinx brille de toutes parts comme encerclé d'une couronne de rayons. C'est la Lumière du Dieu du soleil descendu sur terre et qui nous fait signe derrière lui. Nous désirons passer à ses côtés pour aller vers la Lumière qui nous appelle. Mais encore une fois nous sommes rejetés ! Nous comprenons que nous nous heurtons à un cercle magique. Nous ne pourrions pas le franchir avant de prononcer le mot de passe, avant de prononcer le mantram qui nous en ouvrira l'accès. Mais nous ne le connaissons pas et nous fixons notre regard sur la face silencieuse du sphinx. Comment savoir ce qu'il exige de nous ? Qui est le sphinx, dont la tête et le buste ressemblent à ceux d'une femme et le reste du corps à celui d'un lion ? Est-il le symbole de la fertilité, de la sagesse ou de toutes les énigmes qui nous entourent ? Le nom de sphinx n'était-il pas celui que recevaient tous les rois d'Égypte comme symbole du dieu soleil. Ne s'adressait-on pas au roi en disant : « Image du sphinx vivant du Seigneur de l'Univers » Les égyptologues ne sont-ils pas d'accord sur le fait que le sphinx doit être considéré comme le vainqueur qui écrase ses ennemis sous ses pattes griffues. Que demande de nous le sphinx ? Pourquoi nous ferme-t-il le passage ?

Nous nous rappelons alors cette histoire (qui figure en particulier dans l'ouvrage du Professeur de Buck « Le triomphe de la lumière ») : un prince avait l'habitude de parcourir sur son char le désert de Gizeh. Ses chevaux couraient plus vite que le vent. Dans le désert, il allait se distraire avec une suite réduite sans que personne le sût. Un jour que le prince Thotmès menait son char à l'heure de midi, il alla s'asseoir à l'ombre du dieu sphinx et fut envahi par le sommeil au moment où le soleil atteignait le zénith. Il s'aperçut que la majesté de ce dieu honoré parlait par la bouche du sphinx, comme un père parle à son fils. « Regarde-moi, contemple-moi, mon fils Thotmès, je suis ton père. A toi est offerte ma royauté sur terre parmi les vivants. Tu porteras la couronne blanche et la couronne rouge sur le trône de Keb. Il te sera donné la terre dans sa largeur et sa longueur, et tout ce que l'œil du Seigneur de l'univers éclaire. La nourriture des deux pays sera à toi ainsi que le trésor des deux pays au long des années. Mon visage et mon cœur se tournent vers toi car tu m'appartiens. »

« Mais vois dans quel état je suis, enserré de toutes parts. Les sables du désert

sur lequel je m'étends menaçant de me recouvrir. J'ai attendu jusqu'au jour où tu ferais ce qui est dans mon cœur. Car je savais que tu étais mon fils et mon protecteur. »

Lentement le récit s'évanouit en quelques bribes incompréhensibles et nous revenons à nous. Nous fixons à nouveau le regard sur le dieu sphinx et nous commençons à comprendre. Que signifie cette érosion, cet oubli, cette immersion dans les sables du désert de ce monde ? N'est-ce pas l'image de la triste réalité ?

Qui, dans l'occident des pionniers, n'a encore jamais entendu parler du Lion de Juda ? De ce vainqueur divin qui a mis son pied de lion dans le nadir de la matérialité ? Qui d'entre nous n'a jamais encore entendu parler de ce Dieu issu de Dieu, de Christ le Seigneur, par qui sont toutes choses et vers qui toutes choses retournent ? Qui parmi nous n'a encore jamais réfléchi à ce puissant gardien du sanctuaire de Dieu, du plan de Dieu pour le monde et l'humanité ? Qui ne Le connaît pas, Lui dont la vie véritable doit surgir dans toute sa splendeur, l'alpha et l'Omega, le commencement et la fin de toutes choses ?

Mais le témoignage de Dieu en ce monde, révélé en Christ, gît là défiguré et dégradé dans les sables du désert. Il attire simplement les touristes, de sorte que nous pouvons parler d'un christianisme sans contenu, sans actes, sans vie, qui n'est plus qu'une apparence, qu'une illusion. La mort rode et nous souffle au visage son haleine sinistre.

« En ces mêmes temps, il y aura un autel à l'Éternel au milieu du pays d'Égypte. Et ce sera pour l'Éternel un signe et un témoignage dans le pays d'Égypte. Et ils crieront vers l'Éternel à cause des oppresseurs. Il leur enverra un sauveur et un maître pour les délivrer. »

Et les néophytes debout devant le sphinx, le gardien du sanctuaire qui leur ferme le passage, prononcent le mantram magique : « Lion de Juda ». Aussitôt c'est la fin de l'exil, le cercle de feu s'ouvre et, entre les pattes du sphinx, apparaît une porte qui mène à la rayonnante pyramide.

Qu'est-ce que la pyramide ? Que signifie ce feu triangulaire incandescent ? C'est le mystère de notre être le plus profond, qui se révèle à nous en Christ. Nous l'avons déjà dit, l'antique culte égyptien est étroitement lié à l'ésotérisme christique, aux enseignements de la philosophie occidentale. Hermès Trismégis-

te, gardien des anciens mystères, a transmis sa sagesse aux hiérophantes de l'occident afin de les renouveler dans le christianisme.

Que symbolise la pyramide ?

C'est le symbole de l'homme, le symbole de toutes les valeurs latentes en l'homme, qui ont la possibilité de se manifester pleinement, de se mettre à vivre et ceci par le sphinx, par le Christ. Au milieu de cet ensemble de possibilités, de cette pyramide, l'esprit humain se trouve enfermé dans le désert de la vie, afin qu'un jour il puisse se lever du tombeau des choses terrestres, tel le phénix, autre symbole du culte égyptien, l'oiseau de feu, l'âme triple.

Et la foule abêtie baille autour de la pyramide et demande : « La crise finira-t-elle ? Y aura-t-il la guerre ? » La réponse est un profond soupir, un haussement d'épaule.

Si vous voulez comprendre le mystère de la pyramide, représentez-vous alors le sphinx, dégagez-le des sables du désert et prononcez ce man tram : « Lion de Juda ». Vivez cette parole ! Suivez le vainqueur sur le chemin qu'il vous indique. Vous pénétrerez alors le mystère de Gizeh.

Et un jour, il vous arrivera ce qui est arrivé au jeune prince Thotmès. Vous mènerez votre char dans le désert de la vie véritable, vos chevaux courants plus vite que le vent, vous jouant de la vie. Alors quand le soleil aura atteint sa plénitude, au milieu du ciel, vous vous endormirez dans l'ombre du dieu sphinx parmi les gravats, image défigurée de l'enfant de Dieu que vous êtes par vocation. Et vous entendrez la voix : « Regarde dans quel état je suis, enserré de toutes parts. Les sables du désert sur lequel je m'étends menacent de me recouvrir. J'ai attendu le jour où tu ferais ce qui est dans mon cœur. »

Faites-le ! Répondez à l'appel de ce qui est caché dans le cœur du soleil éternel du Père.

J. van Rijckenborgh

L'esprit de la vallée

Actuellement beaucoup de chercheurs et de questionneurs recherchent de nouvelles valeurs spirituelles et des réponses à des questions vitales pressantes. Il leur est beaucoup offert, mais on doit, hélas, constater que beaucoup sont conduits à la confusion par des chemins détournés, au lieu de se voir offrir la compréhension libératrice et l'aide véritable. De nombreuses recherches fragmentaires de la vérité laissent percevoir quelque chose de leur éclat. Les fragments sont extraits et les inventeurs les montrent fièrement aux hommes, pensant avoir en main toute la vérité. Mais cela reste des bribes, des fragments, qui sont souvent encore enfermés dans la matière grossière des sophismes terrestres et des demi-vérités.

C'est pourquoi l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or considère que sa tâche est d'aider le chercheur qui se tourne vers Elle en donnant une orientation à sa recherche et en le rendant conscient de l'origine de cette recherche. Chaque élève de la Rose-Croix est un chercheur, un chercheur de lumière et de libération, un chercheur du sens de l'existence humaine.

Chaque élève introduit dans l'enseignement de la Rose-Croix sait que la nouvelle force vitale, qui indique la juste orientation, doit être éveillée et monter du cœur. La racine de notre existence gît dans le cœur. C'est là que l'Essence spirituelle peut être trouvée. Lao Tse nomme cette Essence spirituelle *Tao*. Il en dit :

« Tao est vague et confus, et cependant Il renferme les formes de tout. Il renferme l'Essence spirituelle unique et Celle-ci renferme la Vérité infaillible et donne naissance à la création entière ».

La racine de l'existence véritable est, en effet, pour beaucoup vague et confuse. En tant qu'hommes nés de la nature, nous sommes d'abord inquiets et troublés par l'attouchement de Tao. Cependant ce n'est pas autrement que Cela, Tao, doit s'éveiller et s'élever du cœur. La racine de l'Univers est cachée dans le cœur.

Lorsque Cela, Tao, est éveillé dans le cœur, l'essence spirituelle pénètre

rapidement jusqu'au sanctuaire de la tête pour y apporter un grand changement, un retournement. Ensuite, lorsque le « gouverneur » de la forme extérieure s'est écroulé (ce que nous sommes habitués à appeler le « moi »), l'homme-âme rayonnant, vivant, peut être éveillé à la vie. L'une des trois signatures suivantes marque toujours de son signe de vie le miroir du front :

- le signe de l'homme-moi, ou
- le signe de l'âme qui a reçu la promesse du renouvellement, ou
- le signe du Fils de Dieu rené, le vrai fils des hommes.

La purification du cœur est tout d'abord nécessaire pour éveiller dans le cœur la racine à la vie, afin que le nouvel Arbre de Vie puisse en jaillir. C'est de cette façon que commence tout travail Rosicrucien. Le processus de changement peut, par cette purification, se développer, et son accomplissement a lieu lorsque l'homme échappe à la vie de son moi inférieur et s'élève dans la renaissance, pénétrant jusqu'à la Rose-Croix victorieuse.

Tous autres efforts, vie et agitation, ne font que maintenir violemment en mouvement la roue des douleurs de ce champ de vie du monde. Lao Tse le constatait déjà catégoriquement il y a 2500 ans : « Hélas, le monde est devenu un désert, et on n'en voit pas la fin ».

Comment pouvons-nous signifier quelque chose au monde et à notre prochain si nous aussi tournons en rond dans le désert et ne pouvons donc indiquer la direction pour en sortir ? Comment pouvons-nous montrer l'issue aux autres si nous sommes encore nous-mêmes égarés dans le labyrinthe de l'ignorance ? Beaucoup d'entre nous demandent souvent quelque chose à faire pour l'humanité, quelque chose pour adoucir la souffrance du monde. Nous sommes tous plus ou moins humanitaristes, parce que nous possédons tous, plus ou moins, des qualités d'âme. Mais cela ne suffit pas : Si cela était suffisant, le monde serait bien différent de ce qu'il est actuellement.

Nous devons d'abord changer fondamentalement. Notre conscience doit être complètement retournée, et non élargie, ainsi qu'on tente de le faire à présent. L'élargissement de la conscience-moi crée seulement une confusion et un chaos plus grands. L'homme-moi, bien que sa conscience et ses pouvoirs soient élargis, est toujours relié à l'autoconservation. Le moi met des limitations et des

frontières, et il doit donc aussi être abandonné pour que le véritable changement puisse se produire.

Lao Tse indique aussi ce nécessaire changement :

« Moi seul suis différent des hommes ordinaires parce que j'honore la Mère, la Mère mystique ». La Mère mystique est la racine, l'origine du Ciel et de la Terre. Il s'agit de retourner à l'origine qui gît cachée dans le cœur en tant que racine.

Si nous savons libérer ce trésor caché, nous possédons trois précieux pouvoirs, qui sont libérés et mis à notre disposition. Lao Tse les désigne comme étant l'amour, l'économie et l'humilité : *« Par mon amour je peux être courageux ; par mon économie je peux donner beaucoup, et par mon humilité je peux être le premier ».*

« A présent on rejette l'amour et on est cependant courageux ; on rejette l'économie et cependant on donne beaucoup ; on rejette la dernière place pour vouloir être le premier ». N'est-ce pas là une parole hautement actuelle ? Une parole qui traverse les siècles et n'a rien perdu de sa force ? Quelle grande sagesse est ici cachée ! Une sagesse universelle, et dans sa simplicité, caractéristique de la vérité ! L'amour, l'économie et l'humilité sont les attributs de l'âme. C'est pourquoi l'élève de la Rose-Croix doit être clairement conscient de la science divine de la sanctification qui est : acquérir la plus exacte pureté et l'ouverture pour l'homme du commencement, la Mère mystique, l'Esprit de la vallée qui est caché dans le microcosme et dont la racine gît dans le cœur. Là commence alors la Rose-Croix. De là l'âme peut s'élever et saluer l'Esprit.

L'Esprit est Dieu. L'Esprit est Gnose. L'Esprit est l'Univers, la Substance-racine de l'Âme originelle. Le but unique de l'homme-personnalité, de l'homme né selon la nature, est d'atteindre l'état d'Âme-Esprit. L'homme-personnalité est l'être du temps et de l'espace privé des valeurs de l'éternité, mais d'où la nature éternelle doit s'élever. Il y a, en fait, dans le mystère « homme » deux vies, et la vie unique doit venir par l'autre vie. L'homme Âme-Esprit est délié de la matière. L'homme-Âme est une entité de nature éthérique. L'homme matériel est une entité liée à la matière, à moins qu'il ne soit transfiguré.

L'homme-Âme est une « Croix de Lumière » inattaquable ; l'homme né de la matière est une entité séparée ; il vit, existe en lui-même. Pour l'homme-Âme il n'y a pas de séparation, parce que l'homme-Âme se tient dans la parfaite Unité.

Tout ceci est peut-être pour nous, individualistes exacerbés, difficilement concevable. Pour l'homme né de la matière il n'est pas simple de vivre dans la Vérité universelle unique et dans la vraie Lumière. Car la Vérité unique forme dans notre nature inférieure, matérielle, une sorte d'ombre. Autrement dit : le raisonnement intellectuel ordinaire de ceux qui sont-encore dans et de la nature matérielle forme presque toujours une opposition, et est presque toujours en opposition avec l'unique Vérité de la nature de l'Âme-Esprit. C'est pourquoi nous pouvons clairement distinguer deux êtres en l'homme : l'homme né de la nature, en tant qu'instrumentarium, et l'homme qui va croître de l'interaction entre ce qui est céleste et ce qui est élevé de la nature terrestre, c'est-à-dire *l'homme-Âme*. Et ce dernier a simultanément encore un troisième aspect : l'Esprit.

Nous précisons également que l'homme né de la nature ne peut jamais être un être qui évolue. L'homme né de la nature est seulement le précurseur. Nous parlons de l'homme-Jean, dans l'École Spirituelle. Lorsque l'Âme est éveillée, elle prend sa place, son droit à la vie dans le système. Cela signifie qu'elle s'oriente continuellement vers sa Patrie. Lao-Tse indique cette signature lorsqu'il dit : « *Moi seul suis différent de l'homme ordinaire parce que j'honore la Mère qui nourrit tout, Tao* ».

Celui qui ne veut pas cela, ne l'accomplit pas ou ne le peut pas, ne va pas le chemin de la Rose-Croix. Ainsi, nous pouvons bien disposer d'une forte dose de qualité d'âme, et laisser cependant notre vie s'écouler sans employer les possibilités qui nous sont données. C'est pourquoi l'École Spirituelle crie chaque fois à ses élèves : Saisissez *maintenant* la chance et les possibilités qui vous sont offertes dans le présent, en employez-les. La racine de notre existence gît cachée dans le cœur. De là, la nouvelle naissance parfaite peut se produire. C'est en elle que se trouve le commencement de tout renouvellement et l'accomplissement de l'état humain.

La Direction Spirituelle.

Vous êtes la Lumière du monde

L'École Spirituelle nous a déjà parlé de nombreuses fois du nouvel état d'âme. Elle nous montre continuellement que c'est la clef de notre délivrance. Tous, un jour, nous avons très bien compris que notre vie n'avait aucun sens si nous n'incitions pas notre âme immortelle à la renaissance afin d'échapper définitivement à la mort en dépassant l'état mortel. C'est alors que nous avons rejoint l'École Spirituelle.

Après un temps plus ou moins long d'apprentissage pratique, nous sommes maintenant en train de réaliser en nous la naissance de l'âme vivante ou même de mener cette âme à la maturité. Et nous le savons, « l'âme s'élève, au travail, dans une grâce sans mesure ». Dès lors notre problème de fond est résolu ; les rapports de notre vie changent complètement. La souffrance est vaincue. Et nous nous engageons dans le travail qui dispense la joie, qui dispense l'amour, qui est service.

Nous nous trouvons tous, à présent, à un stade ou à un autre de ce développement et nous nous demandons peut-être : « Où en sommes-nous en tant que groupe ? » « Où en suis-je de mon apprentissage ? » Il est parfaitement compréhensible en particulier que l'élève préparatoire, l'élève probatoire se pose plus d'une fois cette question : « Suis-je sur le bon chemin ; est-ce que je progresse ? » Il aura souvent des doutes à ce sujet.

Il faut cependant qu'à un moment donné il surmonte complètement et définitivement ces doutes, qu'il commence ainsi une nouvelle phase et puisse témoigner sans réserve de son apprentissage. Un élève confessionnel, en effet, est censé être « sur le chemin », entraîné par un élan de foi puissant et assuré, et s'abandonner totalement aux processus que l'École Spirituelle transfiguristique révèle et auxquels elle relie dynamiquement le groupe des élèves.

Un tel groupe, rassemblé sur « la montagne », reçoit toujours un signe distinctif, un miroir dans lequel les élèves peuvent jeter un regard afin d'y découvrir leur vraie nature. En outre ce signe distinctif implique une mission, car « noblesse oblige ».

C'est ainsi qu'il est dit aux élèves rassemblés sur la montagne et assis au pied du Maître : « Vous êtes la Lumière du monde. » C'est un signe distinctif : « être la Lumière du monde », mais c'est aussi le devoir qui en résulte : « faites que la Lumière que vous êtes, brille aussi dans les ténèbres. » Il y aurait danger à s'appliquer ces mots à soi-même et à s'attribuer ainsi une particularité exceptionnelle. « Êtes-vous la Lumière du monde ? Vous croyez-vous déjà arrivés ? Ne devriez-vous pas vous évaluer avec un peu plus d'humilité ? »

Le danger existe vraiment.

Les pharisiens et les lettrés du temps de Jésus étaient très versés dans l'« enseignement » et conservaient minutieusement la loi et toutes les prescriptions. Mais Jésus le Seigneur n'en était pas impressionné. « Vous, hypocrites, leur disait-il, vous êtes des sépulcres blanchis, emplis d'ossements et de venin. »

Les pharisiens de ce temps n'avaient certainement pas de mauvaises intentions. Ils étaient très instruits des lois de Moïse et des prophètes. Ils étaient honnêtes et attendaient le Messie de la Nouvelle Alliance. Mais quand Il fut au milieu d'eux, ils ne le reconnurent pas, car Il était d'un autre monde. Pour eux la difficulté fut de rester dans l'attente du salut sur le plan horizontal et, pour cette raison, de ne pas reconnaître l'intervention sur le plan vertical. C'est pourquoi il leur fut impossible d'avoir part à la Vie ; ils ne purent que couvrir d'un vernis de morale, de prescriptions, d'interdits et de théologie leur état de « morts-vivants ». Sépulcres blanchis à l'extérieur mais ossements décharnés et venin à l'intérieur. Le Maître perça à jour leur moi naturel, leur nature absolument une avec la nature de la mort, leur état comparable à celui de sépulcre. Face à Lui, impossible de dissimuler l'hypocrisie.

Mais à nous aussi la Lumière pourrait souvent dire à juste titre : « Vous, hypocrites ! » Et cela chaque fois que nous avons partie liée, peu ou prou, avec notre moi de la nature en particulier, et avec la nature de la mort en général, chaque fois que nous nous identifions à elle, que nous nous y plongeons avec ivresse et délice et que nous y succombons.

Alors nous ne sommes pas sur la montagne assis aux pieds du Maître. Nous ne nous élevons pas non plus dans le champ de l'esprit, dans la Lumière de Christ ; nous nous précipitons vers le bas pour la nième fois, nous retombons dans le marécage de l'état d'être personnel, la boue où nous nous roulons si

agréablement. Comme tels nous sommes des hypocrites et la Lumière de l'École Spirituelle, le treizième éon, nous interpelle à bon droit : « Vous, hypocrites ! » Nous nous trouvons alors manifestement en compagnie de la Pistis Sophia qui, entraînée également à chaque fois par sa nature inférieure, retombe dans l'hypocrisie et doit de nouveau s'élever par sa pénitence, sa contrition et son repentir.

Selon les explications données par M Jan van Rijckenborgh dans son livre « La Lumière du Monde », hypocrite ne signifie pas « celui qui feint » mais l'homme imparfait, caricatural, donc faux, quelqu'un qui vit et se comporte selon la nature ordinaire.

C'est pourquoi, quand nous sommes sur la montagne avec le Maître et que nous nous élevons dans le champ de l'Esprit, il nous est dit : « Vous êtes la Lumière du monde », et quand nous nous accordons de nouveau à la nature ordinaire, « Vous, hypocrites ! » Ainsi nous sommes tantôt le disciple, tantôt le pharisien. Le fait d'appartenir à deux natures et de les confondre journallement est une source incessante de trouble et de souffrance.

Il y a deux sortes d'hypocrites : l'hypocrite inconscient, il ne fait qu'un avec sa propre nature, et l'hypocrite conscient et qui souffre de l'être. Seul ce dernier a une chance d'échapper à son état.

L'effort de l'École Spirituelle est tout entier dirigé dans ce sens : éclairer les élèves afin qu'à l'aide de la force de Lumière, ils parviennent à sortir de leur état. C'est de l'Autre dont il s'agit ici. C'est seulement par l'Autre que nous pouvons être la Lumière du monde et le sel de la terre.

Le fait que nous nous élevions dans le champ de l'esprit et retombions néanmoins de nouveau dans l'hypocrisie dialectique est un problème séculaire, un problème classique.

Songez à la Pistis Sophia. Aussi longtemps qu'elle porte son regard sur la Lumière de l'École des Mystères, le treizième éon, elle a part à la Lumière du monde. Mais combien de fois ne se laisse-t-elle pas de nouveau retenir par la force à tête de lion, Authadès ?

Pensez à Pierre allant vers Jésus en marchant sur les vagues d'une mer agitée. Se souciant davantage du vent et des vagues que de garder son regard dirigé sur

le Maître, il sombre dans le tourbillon astral de la nature inférieure.

Pensez également aux nombreuses admonestations bibliques à propos de l'abandon du premier amour, du fait de n'être ni chaud ni froid mais tiède ; du sel qui perd sa saveur, de la lumière gardée sous le boisseau et du chandelier retiré de sa place pour cette raison.

C'est que cet obstacle est toujours le même, l'obstacle de la nature humaine. Le vieil Adam réclame toujours ses droits.

Cette difficulté ne nous sera pas épargnée. N'imaginons pas que nous ayons déjà vaincu cet obstacle.

Les mystères décrivent l'effrayante rencontre de l'élève avec le gardien du seuil, personnification du principe même du péché. Dans les mystères grecs, apparaît Cerbère, le chien gardien des enfers, gardien de l'Hadès, le séjour des ombres. Selon certains mythes, il a cinquante têtes et la queue d'un dragon, cent serpents forment sa crinière, sa bouche vomit le feu et sa salive est empoisonnée. C'est la représentation de la volonté humaine, centrée sur elle-même, qui enrage, tue et consume.

L'homme né de la nature, inconscient de cette pulsion du moi meurtrière, vivra sans la reconnaître dans une obscurité animale. C'est l'homme primitif. Celui qui a ressenti et vu les éclairs jaillissant du principe même du péché, essaiera de réprimer cela par la culture : religion, science, art, humanitarisme. C'est l'homme cultivé.

L'homme primitif montre ouvertement sa nature, nature de mort, sépulcre funèbre ; l'homme cultivé essaie d'affiner sa nature de mort, de camoufler le sépulcre, de le blanchir. C'est donc un hypocrite. Les forces d'Authadès, la volonté sans frein, le dominant. Et Cerbère, le chien des enfers, rugit et secoue ses chaînes, mais le visage reste pieux, docte, artiste, sociable. Voilà le sépulcre blanchi, l'hypocrite.

Il y a un troisième homme, l'homme qui perce à jour le piège de l'hypocrisie : l'élève sur le chemin, l'homme-Jean. Il a encore le vernis de la culture, il est encore hypocrite, mais il le sait et il est prêt à effacer la nature en lui. Le sépulcre blanchi ne lui offre plus aucune perspective. Pour lui existe un autre tombeau : le temple funéraire de Christian Rose-Croix, une mort qui mène à la Vie. C'est

L'endura de l'école d'initiation. Il veut vivre, et il accepte la mort qui est la Vie !

C'est l'apparente contradiction de l'homme-Jean, qui possède deux natures en même temps. Ceux qui se trouvent dans cette phase sont encore à moitié hypocrites. Mais le chemin se montre à eux et ils doivent le suivre : « Vous êtes la Lumière du monde. Vous êtes le sel de la terre. »

Voilà une difficulté redoutable, un perpétuel balancement entre deux pôles. Jusqu'à la première victoire, qui fait apparaître le quatrième homme : l'homme-Jésus, l'homme en qui la nouvelle âme est née. Beaucoup d'élèves ont cette tâche devant eux : se dépouiller de l'homme-Jean et devenir l'homme-Jésus : en effet, c'est exclusivement à l'homme-Jésus qu'il est dit : « Vous êtes la Lumière du monde. » Tout ce qui précède n'est qu'une préparation.

Au début, lorsque l'élève devient conscient de l'ampleur, de la portée du signe distinctif et de la tâche qu'il implique, il ne trouve généralement pas le moyen d'y répondre. Il le désire mais il a honte de sa nudité, de sa volonté qui est celle d'Authadès, de son monstrueux karma de Cerbère, et il tente de vaincre sa nature tout en la conservant. Ce qui est proprement impossible.

Il se fera par exemple extrêmement humble, sans que cela ne change rien. L'humilité est une vertu. Mais qu'y a-t-il entre le Christ et un humble hypocrite ? Il faut qu'il se passe autre chose, dont l'humilité soit le résultat logique.

Ou bien l'élève traitera les autres avec bienveillance et amour tout en conservant sa personnalité de la nature. Mais qu'y a-t-il entre le Christ et un sépulcre blanchi orné de bouquets de fleurs ?

Ou bien encore il s'efforcera à l'extrême de comprendre, de progresser, d'être parfaitement ceci ou de faire excellentement cela, ou d'accomplir avec une fidélité ce devoir-ci ou ce devoir-là. « Pour le brisement de mon moi », dira-t-il une fois encore !

Mais l'homme qui n'est pas dans l'École fait tout cela, et peut-être bien mieux que nous ! N'est-ce pas ainsi que, pendant des années, nous avons tous essayé, nous essayons tous de faire une chose ou une autre ? Et même peut-être Sommesous toujours en train d'imiter quelque conduite et de polir notre sépulcre ? N'est-il pas vrai qu'au-dedans règne le mensonge, que les ossements gisent éparpillés, qu'Authadès se tient à l'affût et que Cerbère tire sur ses chaînes

en grondant horriblement ? N'avons-nous jamais avancé d'un centimètre par ce moyen ? Faut-il vous dire :

« Vous êtes la Lumière du monde » ou « Vous, hypocrites ! » ?

Ne nous abusons pas nous-mêmes en pensant : tout cela ne sert à rien ; il vaudrait mieux jeter la hache. Car cette pensée, cette pensée-là surtout est dans la ligne du vieil Adam, d'Authadès et de Cerbère. N'écoutez pas cette voix-là surtout !

L'École Spirituelle est déjà parvenue à beaucoup de choses. Les voiles ont été soulevés, nous connaissons notre tâche et nous nous connaissons nous-mêmes. Peut-être que nous nous sommes jusqu'à ce jour encore trop occupés de nous-mêmes en tant qu'être de la nature, et efforcés de modeler cet être, de le plier, de le situer différemment. Mais le merveilleux de la vérité gnostique est que, quoi qu'il en soit et quoi que nous ayons fait, nous pouvons maintenant abandonner tout cela derrière nous, abandonner tout cela tel quel, laisser tout cela mourir tranquillement.

Mais, naturellement, il faut être prêt à le faire. Et nous demander si nous y sommes prêts. Êtes-vous prêts à changer le sépulcre blanchi si élégamment paré contre le temple-tombeau de Christian Rose-Croix ? Demandez-vous : « Suis-je prêt à subir l'endura et à ne plus rien désirer qui renforcerait mon moi ? Est-ce que mon amour pour l'Autre est tel que je sois prêt à le faire et rien d'autre ? »

Si votre réponse est hésitante ou négative, alors l'École a le droit de vous demander : « *Qu'est-ce qui vous pousse à y rester ? Il est préférable que vous partiez, et ce que vous désirez faire encore, faites-le vite !* »

Si votre réponse est positive et sans réserve, si toute l'aspiration de votre cœur vous porte vers ce processus de veille, de souffrance et de lutte afin que, mort en Jésus, vous ressuscitiez en Christ, oui, alors il vous sera dit : « Vous êtes le sel de la terre. Vous êtes la Lumière du monde. »

Comment s'accomplit le processus dans le temple-tombeau de Christian Rose-Croix ? Ce temple-tombeau est une construction électromagnétique, un corps, un édifice, un champ préparé dans lequel agit notamment la lumière ultra-violette brisante du soleil divin. Là il n'est plus nécessaire de faire mille contorsions forcées pour se briser soi-même. Cela n'a encore jamais réussi à

personne. La méthode consiste au brisement par l'offrande totale de soi. C'est ici le mot-clef ; offrande de soi dans le sens d'un refus volontaire et inconditionnel d'écouter la voix du moi, d'un refus du sépulcre blanchi. Offrande de soi dans le sens d'une obéissance toujours renouvelée à la voix de l'Âme en croissance. Car l'âme se développe et croît jusqu'au moment où ces deux voix deviennent identiques, de viennent une seule voix. Offrande de soi aussi dans le sens d'un service volontaire et inconditionnel, en soumission de tout ce qu'il y a de médiocre et de personnel en soi au Grand Travail.

Dans « La Lumière du Monde », M Jan van Rijckenborgh dit : « Si vous êtes élevés, appelés en tant qu'élèves, mettez-vous alors, selon votre état d'être, au service du Royaume véritable et de sa justice. Lancez-vous dans ce service de tout votre être. Ne pensez pas à votre développement spirituel particulier et à toutes ses nécessités.

Ces nécessités sont-elles inexistantes ? Certes non, mais n'y pensez pas, ne vous y arrêtez pas.

Agissez avec tous les défauts que vous sentez fortement en vous, avec cette souffrance cuisante de l'imperfection, c'est ainsi que l'on se tient sur la Montagne dans la Lumière de Dieu. Faites le travail ! Tout le reste viendra ! Cela vous sera donné.

Quand ? Où ? Comment ? Qu'importe. Comme élève de l'École Spirituelle, vous connaissez le chemin de la délivrance et vous n'avez pas acquis cette connaissance pour accroître votre inquiétude et vos soucis. Vous avez acquis cette connaissance comme une grâce afin de pouvoir reconnaître le Fils de l'Homme quand Il viendra. Pour cette raison, pénétrez la parole du Christ : « Ma grâce vous suffit ! »

Dans la force de cette grâce nous nous tenons aujourd'hui. Cet aujourd'hui plein de misère, de souffrance et de ténèbres noires comme de l'encre. Cet aujourd'hui où vous avez à faire votre travail, votre travail de fils de Dieu. Cet aujourd'hui plein de tensions qui font obstacles. Brisez ces tensions en vertu de votre vocation et de la grâce qui vous est témoinnée aujourd'hui. Placez-vous devant votre tâche et agissez ! Ne bavardez pas, ne spéculiez pas au sujet du lendemain. Tel est le sens pratique stupéfiant du Sermon sur la Montagne. Telle est l'efficacité de Jésus-Christ.

Beaucoup ne peuvent pas la saisir et bien qu'appelés à gravir la montagne, ils continuent de s'inquiéter d'initiation, de nouveaux aliments spirituels nécessaires à « leur » progrès. Jetez votre moi par-dessus bord ! Cessez de vous préserver ! Sacrifiez-vous sur l'autel du service. Pas demain, aujourd'hui. Et pour pouvoir le faire, il faut l'amour, l'amour des hommes et un cœur qui accepte de faire l'offrande de son sang.

Il y a des élèves dans notre École Spirituelle qui ont adopté ce comportement, cet art de vivre, qui, journallement, oui, jour et nuit, vivent et travaillent avec l'âme éveillée. D'autres sont en train d'y parvenir et réussissent de mieux en mieux, après des chutes répétées suivies de remontées, à donner forme au travail intérieur.

Un troisième groupe en est encore à s'orienter et se tient jusqu'à présent sur la réserve. Bien qu'aspirant à franchir un certain seuil, ce groupe n'a pu encore sauter le pas.

Il faut répéter qu'il s'agit ici d'un processus de croissance, pour peu qu'il y ait croissance, pour peu qu'il y ait animation et effort intérieurs véritables. Alors, au juste moment, certaines possibilités s'ouvrent devant nous. Alors, avec les autres, nous pourrions nous mettre au service parfait du Grand Travail. Alors le groupe tout entier d'hommes-Jésus, et par là même d'hommes-âme-esprit accomplis, se retrouvera dans le champ de l'âme-esprit, et il sera possible de leur dire en toute vérité : « vous êtes la Lumière du monde. »

Ce n'est pas un état particulier que nous nous attribuons à l'exclusion des autres, c'est le résultat de notre liaison avec la chaîne entière des libérés, les frères et les sœurs de toutes les Fraternités gnostiques qui ont toujours, dans le présent et le passé, servi le grand processus de salut de l'humanité et le servent encore. Comme telle, la Lumière du monde n'est pas notre lumière dans le sens d'une propriété exclusive, mais c'est une Lumière à laquelle nous avons part et que nous représentons en tant que dernier chaînon d'une réalité universelle. Cette Lumière n'appartient à personne, Elle s'offre à tous pareillement. Et plus on puise à sa source, plus Elle coule abondamment pour tous.

Ainsi notre mission est-elle une mission au sens universel, mais également au sens actuel. Car les hommes du dernier chaînon reprenant le flambeau du service reçoivent, comme tâche particulière de travailler dans « les égouts ».

C'est pourquoi ces paroles résonnent jusqu'à eux de façon particulière : « Vous êtes la Lumière du monde. Maintenant, à ce tournant des siècles, vous êtes le sel de la terre. Si le sel perd sa saveur, avec quoi la lui rendra-t-on ? Il ne sert plus qu'à être jeté et foulé au pied par les hommes. » Une grande responsabilité pèse sur nos épaules, un devoir qui doit être exécuté maintenant. De grands faits devront encore être accomplis par nous pour le salut et la rédemption de beaucoup.

En effet : « Une ville située sur une montagne ne peut rester cachée. On n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau mais on la met sur le chandelier et elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison. Que votre lumière luise ainsi devant les hommes afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux. »

L'Éducation II

Dans l'article précédent, nous avons établi que la véritable éducation consistait à montrer le sens de l'existence. Le fondement de toute existence véritable est : ce qui ne finit jamais, la Vie. La « Vie » est un courant insaisissable, inconnaissable, inconcevable. La Vie englobe tout en tous. Nous pouvons penser aux formes qui émanent de la Vie, mais la Vie n'est pas seulement forme. Elle est sans fin, sans espace, libre... Cette Vie est en nous. Elle peut se refléter en nous comme un soleil quand la pensée inférieure, liée à la forme, veut bien devenir silencieuse, tel un lac poli *comme* un miroir. Le plein rayonnement de la Vie libre, illimitée, nous saisit quand nous sombrons en elle, que notre forme se dissout et que, libres, nous avons part à l'illimité ... La Vie n'a pas de codes, de formules, de pour ni de contre. Elle ne pose aucune condition. Elle n'offre aucune prise. Elle ne bloque rien. Elle n'est ni positive ni négative. Elle n'a ni bornes, ni divisions. Elle n'est ni dure ni tendre. Elle ne laisse pas de traces et ne garde rien. La Vie est.

La compréhension profonde est le pouvoir d'admettre la Vie, de percevoir qu'Elle est l'essence du tout, l'unique réalité. A cette lumière, l'éducation prend une tout autre direction. L'éducation commence donc par la compréhension profonde. Percevoir par soi-même comment se déroule la pauvre petite existence liée à la forme, complètement fermée à la Vie immense, étincelante, qui pénètre tout. La compréhension profonde c'est s'abandonner à ce vivant courant qui jamais ne s'arrête. L'éducation, c'est éveiller dans les autres ce pouvoir d'abandon. L'éducation conduit à la découverte de la Vie Universelle, qui contient aussi le moi avec sa pauvre petite existence refermée sur elle-même. Celui qui est pris dans l'aventure et va, jusqu'aux plus grandes profondeurs, à la recherche de l'essence du Tout, change radicalement. Mais ce chemin est en beaucoup d'endroits souvent obstrué par les broussailles envahissantes des pensées closes sur elles-mêmes.

Parfois attirant, parfois douloureusement blessant, ce courant de la Vie est retenu du fait que c'est toujours la vieille structure mentale du pauvre petit moi qui se remet encore en action pour détruire les broussailles qui font obstacle à la Vie ! Mais les obstacles n'en disparaissent pas pour autant. Ils s'accroissent même.

Car leur prêter attention c'est les favoriser. Quand un homme pense, il crée, mais si sa pensée n'est pas éclairée par la source de la Vie Universelle, les désirs médiocres et confus du moi mesquin la font dériver et l'entraînent irrésistiblement vers le bas. C'est ainsi que se forment les mouvements, les ondes, les rides et les sillons du cerveau. Les questions nous submergent et nous nous empêtrons dans nos propres projections dirigées sur l'extérieur et nous empêchant de voir autre chose que nos propres conceptions. Il est possible d'observer ce phénomène de très près et d'y voir le fondement de nos illusions.

Celui qui ne perçoit pas le mécanisme illusoire de ses projections, en restera prisonnier et ne pourra pénétrer le silence de l'Unique Vie. Il ne cessera de mener sa petite vie en tournant perpétuellement en rond. Dans sa petite sphère, ne cesseront de se reproduire émotivité, insécurité, peur, crispation, contrainte, complexité, arrogance, dissonance, etc. ...

Dans cette sphère agitée, jamais la Vie ne pourra se refléter dans sa « pureté ». Dans cette sphère créée par nous-mêmes, il ne nous sera pas possible de reconnaître la Vie. Elle est là, mais nous ne La percevrons pas. Notre « sphère » est donc un témoignage, pour nous et pour nos enfants. « Témoigne-t-elle » de la mort ou de la Vie ?

Ce que nous vivifions devient notre réalité. Notre réalité est-elle notre petite vie, ou bien la Vie qui pénètre tout ? De quoi témoignons nous ? Car l'homme peut imaginer et pénétrer tout par la pensée. La pensée possède en effet un pouvoir de former et façonner des représentations. Elle crée des formes et des structures se projetant sur l'écran astral. Ces formes reçoivent la vie. Tout ce qui vit possède plus ou moins de force et tente de se nourrir. De là la possibilité pour l'homme de dévier et de fuir. Il peut « procréer », faire naître, mais aussi faire des mimiques, faire semblant. Ce qu'il crée, ce qu'il mime puis entretient, se décharge sur lui en un sens positif ou négatif selon le résultat.

Parfois l'homme veut se soustraire à la pression tyrannique des images mentales en pensant à autre chose. Mais les représentations mentales existantes ne sont pas détruites par d'autres images mentales comme on le croit à tort. Tout au plus peut-on les refouler ; elles paraissent alors plus faibles, mais, ce faisant, la multiplicité et la complexité des créations mentales augmentent et feront sentir leur influence en leur temps.

Ainsi l'homme, dans son désir de comprendre, d'accaparer et de conserver, tente de se représenter la Vie : harmonie, paix et amour. Mais c'est impossible. Car notre petit crâne ne peut pas abriter l'univers. Mais nous pouvons nous perdre dans l'univers et ainsi devenir intégralement participants. Face à l'Unique Réalité, tout ce que nous nous imaginons est irréel. L'homme s'imagine alors le bien et le mal. Le long de la ligne du bien, il veut étendre et affermir son existence. Il veut transmettre le bien à ceux qu'il aime. Ou l'imposer, dans l'illusion de leur vouloir du bien. Quoi qu'il en soit, ce ne sont que des images déformées, défectueuses, incomplètes, engendrées par un cerveau limité, que nous nous lançons et projetons les uns aux autres. C'est alors que nous voyons se développer le drame captivant, mais bien embrouillé et profondément tragique, du grand spectacle intitulé « la vie » !

Le système des normes sociales, à la fois rigide et instable, qui a comme fondement les courants dominants de l'art, de la religion et de la science, forme l'énorme écran de projection d'un groupe aux intérêts communs. Cet écran est maintenu en état et couvert d'images grâce au pouvoir de représentation mentale de chaque individu. La coopération ou l'opposition pourvoient continuellement cet écran de nouvelles images. Nous voyons donc que la société forme un faisceau de forces et que la collection d'individus qui en font partie projette à son tour ses valeurs et ses normes sur chaque petit écran individuel. L'individu et la société se conservent l'un l'autre.

Qu'édifient-ils et que préservent-ils ? Illusion et irréalité ! Ils conservent les apparences ! C'est donc une illusion de croire qu'il faut changer la société, de penser que c'est parce que le système est mauvais qu'il nous limite et nous emprisonne. Non, c'est nous-mêmes. Le « moi » est la racine de l'illusion. Car chaque être humain possède plus ou moins ce pouvoir de projection selon sa capacité de concentration. Ce phénomène atteint son point culminant à notre époque. L'éducation a élargi la mémoire et l'intellect, éléments du pouvoir mental, jusqu'à en faire de subtils appareils de projection. Un appareil de projection n'est fonctionnel que s'il rend visible une certaine activité. A cette fin, il faut un écran. Chaque individu éduqué, à l'intellect développé, tente donc de se voir lui-même sur un écran. Et l'écran c'est toujours autrui !

C'est pourquoi il est clair que jamais nous ne « voyons » un autre. En réalité, nous ne voyons pas l'autre parce nous ne cessons de nous projeter nous-mêmes sur lui, afin de percevoir aussi clairement que possible notre « moi » et ses valeurs. Nous ne pouvons pas faire autrement. Car c'est l'unique preuve de notre

existence. Mais n'oublions pas que c'est une existence apparente, procédant de la force de nos représentations mentales.

Songez à toutes les idées, toutes les images, toutes les méthodes, tous les systèmes entremêlés dont notre monde est peuplé. Nous projetons sur les autres, et les autres projettent sur nous. Comment s'y reconnaître dans ce tohu-bohu et ce chassé-croisé de projections. A cette vision, le sol se dérobe sous nos pieds. Si nous nous laissons entraîner, nous sombrons dans l'apparence et nous nous identifions à elle. L'apparence devient notre réalité. Notre pauvre petite réalité, limitée, tragique, confuse. Nous y sommes enfermés comme une araignée dans sa toile. Et nous essayons de survivre en renforçant et agrandissant la toile, m conservant le pouvoir.

C'est dans cette situation que sont nés nos enfants, comme une promesse... de survie. Un écran, au début reconnaissant, innocent et ouvert, sur lequel nous projetons à plaisir notre amour de parents, nos principes de bonté et de reconnaissance, nos convictions, nos espérances, nos méthodes éducatives, sans opposition de leur part. Les enfants ont une grande ouverture, ils sont très réceptifs. Dans leur fragilité et leur impuissance, ils se confient à leurs éducateurs. Ils apprennent par l'imitation, ils apprennent à adapter au monde leur pouvoir subtil de projection. Ils voient des modèles. Ils vivent d'après eux. Les mots et les comportements leur fournissent un code. Un code qui leur ouvre un monde bien défini.

En tant qu'élèves, c'est-à-dire en tant qu'hommes réceptifs à la Vie Universelle et capables de discerner toujours plus clairement ce qui provient de la vie partielle, égocentrique et conservatrice d'elle-même, nous découvrons nos propres réactions. Examinons donc à la loupe et en détails notre conduite afin de pouvoir nous démasquer nous-mêmes. C'est uniquement la vie issue de la matière qui possède un code et pose des règles pour se sauvegarder, se renforcer et se préserver.

Le pouvoir de penser actuel est constitué par la mémoire de la personnalité naturelle, reliée à l'espace et au temps. L'espace et le temps sont connus. Nous disons que tout ce qui est compris et fixé dans l'espace et le temps appartient au domaine de la connaissance. La pensée et la connaissance sont aussi chargées de tous les sentiments et émotions de l'existence personnelle. La pensée est donc fondamentalement déterminée et colorée par la vie personnelle. Elle est limitée et corruptible. Elle se garde du danger. Elle est sensible et sujette à la peur, au

plaisir, à la souffrance, à la joie. Elle s'estime importante, illimitée, elle aspire à la liberté, à la reconnaissance. C'est ce qui fait qu'elle devient violente, dominatrice, téméraire et impulsive lorsqu'elle ne peut pas les atteindre. Elle tente alors de se surpasser ou de se détruire. La pensée essaie donc toujours de changer sa propre structure.

Comme elle ne le peut pas, elle lutte en vain. Du fait qu'elle suit l'imagination de la personnalité, qui espère, désire et aspire, la projection reste liée au limité, au partiel. En continuant ainsi, nous nous retenons les uns les autres, nous nous enchaînons à nos images, nous sillonnons et emplissons l'espace d'un semblant de réalité d'où nous ne pouvons plus nous échapper à la longue. Car ces images nous influencent à leur tour. Aussi longtemps que nous continuons à projeter nous-mêmes les valeurs de la Vie, tant que nous sommes préoccupés, la Vie ne peut pas se projeter en nous, elle ne peut pas se faire connaître à nous. Nous n'y sommes pas disposés. Nous sommes occupés. Ou plutôt nous sommes tournés vers le passé, pris par ce que nous savons déjà, victimes de toutes sortes d'influences. Le moi est si déformé par toutes ces préoccupations qu'il ne peut rien faire d'autre que s'affermir continuellement lui-même, consciemment ou non.

Et si ce n'était que lui-même !

Mais c'est aussi au dépend des autres que le moi tente d'agrandir son propre domaine. Il s'efforce de se prolonger dans ses amis, ses collègues, sa famille et surtout ses enfants. Et parce que le moi possède cette sensibilité, il essaie d'accorder ses enfants aussi bien que possible à l'époque existante. Nous désirons, nous escomptons. Et la société répond à ces souhaits et en attend à son tour des résultats. C'est dans de tels désirs que gît la semence de la violence. Lorsqu'elle germe, nous voyons l'action forcée, dominatrice et tyrannique bien connue d'une volonté sublimée décidée à atteindre son but, soi-disant au service des autres.

Si l'on attend que certaines conditions soient remplies, alors on stimule la recherche d'un appui intérieur et extérieur en dehors de soi-même. L'attente génère l'inquiétude et la crainte. Ce qui empêche le développement de la compréhension juste et de la spontanéité. Le désir fait naître la peur de vivre, la peur d'être ce que l'on est. Il excite la vision dans une seule direction, ce qui entraîne crispation et fixation, comme la nuque raide. Et une attitude crispée provoque la douleur, la gêne, le manque de liberté, les contorsions. Elle

entretient l'apparence. En sommes-nous suffisamment conscients ?

La « Vie » ne cultive pas de types auxquels nous devons correspondre. Si nous avons à satisfaire à quelque chose d'extérieur à nous-mêmes, il y a mort. L'éducation doit conduire à la découverte de la totalité de la vie en soi-même. Elle révèle les structures et les lois principales et, sans interruption, elle est orientée sur la Vie qui est derrière toute forme. Elle ne projette sur personne des images qui pourraient renforcer le positif ou le négatif d'une manière ou d'une autre.

L'éducateur pénétré de la connaissance de soi n'a pas de peur, il ne cherche plus à satisfaire à quoi que ce soit ; il ne conserve plus rien et agit en parfaite liberté. Il n'éduque plus selon des principes sociaux existants, individuels ou collectifs, quelque soit leur nature, mais sert uniquement l'essentiel, la Vie totale.

Nous détruisons continuellement la Vie par manque de compréhension profonde. Si nous nous opposons si vivement aux processus vitaux c'est parce que, au plus profond de notre être, nous nous opposons à la dualité. Mais apprendre à vivre véritablement, commencer à vivre, ici, maintenant, c'est accepter la dualité, accepter le destin, s'accepter soi-même pleinement ainsi que les circonstances de sa vie. Ici-bas, tout n'est que joie et tristesse, bonne et mauvaise fortune. Pourquoi s'y opposer ? Dans l'acceptation de la dualité, se trouve déjà l'éveil, le germe de la totalité, le germe de la Vie totale enfermée en nous, par nous.

La Vie n'a pas de code. Elle est tout en tous. La vie obscure, partielle suit un tout autre schéma que la Vie Universelle. Si nous ressentons cela, quelle sera notre réaction ? Ouverture à la Vie totale, qui nous fait complètement changer de comportement ? Ou continuation de l'existence incertaine, dans l'ignorance ?

De la compréhension profonde dépend aussi l'exemple que nous donnons, ce que nous montrons de la vie à nos enfants. Tout âme possède un pouvoir de perception qui n'est pas limité au seul intellect. Ce pouvoir est très sensible aux rayonnements. Ce que nous faisons, l'observateur en nous le voit bien. Le vécu est enregistré avec précision. Quand la Vie totale peut se refléter dans la pensée devenue silencieuse, alors cette Vie se traduit par un rayonnement perçu par toute âme réceptive. Si nous ne sommes que des témoins de la nature limitée, l'âme en subit la pesanteur et la contrainte. Si nous sommes ouverts, si nous sommes des témoins de la Vie totale, alors l'atmosphère rayonne notre ouverture

à la Vie. Opposition, contrainte, esprit de domination disparaissent. Les choses auxquelles la mémoire donna un jour naissance s'effacent, toutes les images, toutes les dettes disparaissent.

Sans fin est le repos du cœur-esprit où le passé est mort. Cet état ne donne-t-il pas la vraie nourriture, la manne ? Notre atmosphère de vie ne peut-elle pas en témoigner ? Ne savez-vous donc pas que le subtil peut pénétrer le grossier et non l'inverse ? Ne faites pas tellement attention aux attitudes extérieures, gardez vos yeux dirigés sur la sphère intérieure que vous portez avec vous. C'est elle qui témoigne pour vous et vos enfants. Nourrissez-les, entourez-les totalement, sans réserve, de la Vie ... et ils vivront. Ils vivront la Vie qui pénètre toute forme et à laquelle chaque forme est subordonnée. Fuyez la tyrannie du formalisme. Offrez-vous à l'essentiel, à la Vie, et la forme suivra la Vie. **Nous ne vivons pas pour servir la forme.** Nous vivons seulement pour découvrir la Vie derrière la forme. Éduquer c'est : transmettre notre découverte de la Vie.

La gloire de Dieu est inattaquable

Si nous nous savons liés à l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or, et qu'une élévation au sens de ce qui est totalement autre, s'opère en nous, nous conviendrons que « la Gloire de Dieu est inattaquable ». En nous vit l'intense désir d'aller le chemin du retour, du nadir de la vie jusqu'au champ de la résurrection. Nous voulons aller sans réserve, conduits par une force ardente en nous qui nous mènera toujours plus loin sur le chemin de la libération.

Dès que nous pensons à cela, que nous parlons de ces choses ou les chantons, nous croyons à l'inviolabilité absolue de l'Autre, nous Le connaissons, et nous comprenons immédiatement intérieurement que notre position dans cette vie, notre chemin, notre façon de vivre doivent y être adaptés, que notre être doit changer fondamentalement. Une tout autre inspiration va gouverner notre vie. Notre état de conscience va se transformer afin qu'un autre état de vie puisse se manifester.

Si nous ne changions pas et ne réalisons pas le nouvel état de l'âme, nous pourrions nous dire mutuellement : « Que faisons-nous ? De quoi parlons-nous ? » Nous ne serions pas, dans ce cas, en état de connaître et de démontrer la Gloire de Dieu. Depuis des dizaines d'années on parle dans l'École Spirituelle des développements qui viennent, qui frapperont et saisiront le monde et l'humanité. On parle également de la nature et du but de ces développements. On nous a parlé à plusieurs reprises et de différentes façons mais surtout de manière pressante de la grande mutation, de l'énorme changement qui s'est produit dans tous les domaines de la vie matérielle et immatérielle. Ceci n'a pas été fait à titre purement informatif ou intéressant, mais afin que nous en comprenions jusque dans le sang le but caché, que nous soyons préparés pour ne pas être entraînés dans le tourbillon du temps. Nous sommes préparés à une véritable ascension hors de l'espace-temps. Il est nécessaire que nous soyons revêtus du nouveau vêtement de l'âme, l'habit d'or des noces, afin que nous puissions vraiment signifier quelque chose au monde et à l'humanité.

Auparavant de nombreux élèves acceptaient les informations sur les développements qui viennent en pensant : « ce n'est pas encore pour maintenant ; cela viendra un jour, plus tard ». Nous pouvons admettre que ce

groupe avait compris les nombreuses explications, mais avait clairement l'impression que tout ceci se manifesterait beaucoup plus tard dans le temps, dans un avenir où l'on repousse facilement les données.

Mais voilà que tout à coup nous y sommes, il n'y a pas de plus tard. Et nous voyons tout ceci s'accomplir sous nos yeux à grande vitesse. Le temps du changement est là, l' « Hora est » a retenti, la mutation a commencé à grande échelle. D'importants changements vont s'accomplir accompagnés d'un temps de grand désarroi et de trouble pour l'homme. Mais ce temps renferme également de grandes possibilités, c'est le temps de l'accession, le temps de l'accomplissement.

Il y aura parmi nous des jeunes qui, se voyant placés devant l'exécution de la grande mutation se demanderont comment faire, alors que de par leur âge et leur entrée tardive dans l'École, ils auront justement manqué la période d'introduction et de préparation.

Tout d'abord beaucoup de ce qui a été dit se trouve dans la littérature mise à notre disposition, et nous pouvons parfaitement être informés au long de ce chemin. Mais surtout nous sommes tous placés sous l'activité bénéfique de la magie du groupe, la force émanant de la vie en unité qui nous saisit tous et nous fait participer à tout ce qui est acquis et se trouve dans le corps électromagnétique de l'École Spirituelle. Dans le champ de force de l'École Spirituelle nous goûtons tous la bénédiction pleine de joie et de Force libératrice. Et ceux qui sont arrivés dans l'École à un stade ultérieur peuvent être pleinement en harmonie. En tant que tels, « les derniers seront les premiers ».

Nous sommes à un carrefour des temps. Il s'agit de savoir comment nous réagirons. Jésus le Seigneur dit d'une telle situation : « Qui n'est pas pour moi est contre moi ». Un temps très dur et extrêmement dangereux a commencé. Mais aussi un temps qui offre des possibilités très étendues qui doivent être saisies. Serons-nous enveloppés du nouveau vêtement de l'âme qui donne accès au royaume de l'Âme ?

Cristallisation

Tout ce qui se manifeste dans le monde a une structure, une forme sous-jacente. Il est impensable qu'une forme matérielle puisse exister sans qu'il y ait eu d'abord une ébauche, quelque chose comme une matrice. Nous prendrons

comme exemple la façon dont les atomes s'assemblent et s'empilent jusqu'à cristalliser. Ceci peut se produire seulement selon un modèle fixe, une matrice éthérique. D'une façon ou d'une autre cette matrice s'est formée à un stade bien antérieur, et depuis lors des cristaux se forment précisément suivant les structures linéaires fixes de la matrice. Il est impossible que cela puisse changer sans une intervention extérieure. Plus la matrice est ancienne, plus la structure est résistante, et plus les atomes peuvent rapidement et directement former des cristaux. Ceci vaut non seulement pour les cristaux matériels, mais pour tout ce qui se manifeste dans la vie, tant dans le visible que dans l'invisible, pour l'homme, la plante, l'animal et le minéral. Ceci éclaire la similitude et la constance de comportement de toutes les manifestations de la vie ; la vie veut s'accomplir suivant des lois fixes. La science actuelle arrive peu à peu aux limites du domaine matériel perceptible et commence à le reconnaître.

Nous pouvons nous représenter cela de la façon suivante : un cours d'eau commence comme un ruisseau qui cherche son chemin à travers le terrain. Son cours une fois choisi, il le creuse de plus en plus. Il est impossible de faire sortir une rivière de son lit. Il en est ainsi de la totalité du courant de vie humain. Une fois que le courant humain et les comportements ont trouvé leur lit, on ne peut les en faire sortir que par une force extérieure très puissante. Nous sommes maintenant entrés dans une période où la totalité de l'humanité est, pour ainsi dire détournée de son sillon. Nous pouvons à peine imaginer ce que tout cela provoquera car la fin des changements en cours n'est pas encore prévisible.

Il est dit dans la mythologie grecque que le genre humain déplut à Dieu en raison de la dureté de son cœur. A ce moment le vent du Nord cessa de souffler et un vent du sud survint, portant une trombe d'eau dans laquelle le genre humain se noya. Mais auparavant Dieu appela Deukalion et Pyrrha et leur donna pour mission de construire un bateau, une barque céleste, pour recueillir tous les hommes qui pouvaient et voulaient être préparés.

A un moment donné les forces du pôle Nord affluant dans notre champ terrestre ne purent plus être intégrées de la juste manière en raison du comportement humain. En conséquence, l'écoulement des forces vers le pôle Sud fut perturbé et ces forces ne furent plus suffisamment conduites vers le pôle Sud. Un « vent du sud » commença donc à souffler, qui fit refluer l'impureté humaine sur la terre, avec toutes les conséquences qui en découlent. On parla alors de trois titans sortant de l'abîme, qui se répandirent sur la terre entière, à savoir l'empoisonnement, l'explosion et le rayonnement.

D'en haut eut lieu une intervention en direction de l'humanité afin de la pousser hors de son ornière et de la préserver d'une cristallisation plus grande. Cette emprise, cette intervention divine, se manifeste comme un événement foudroyant qui bouleverse tous les rapports humains dans le but de placer l'humanité devant un nouveau commencement.

Au début d'une nouvelle période, tout recommence comme un pur ruisseau. L'homme retourne à un état inconscient et primitif. Quels sont actuellement les phénomènes qui nous montrent que tous les rapports humains sont anéantis ? C'est la situation économique qui menace d'éclater comme une bulle de savon ; ce sont les joutes oratoires politiques aux arguments creux, imposture exclusivement orientée sur l'intérêt et la conservation de sa propre vie ; l'art et la religion qui cherchent désespérément des formes nouvelles. Ce sont également les grandes puissances de la sphère réfléchissante qui essaient par tous les moyens possibles, de maintenir et de renforcer leur emprise sur la masse. C'est la science qui ne peut maîtriser les trois titans : empoisonnement, explosion et rayonnement. Ce sont les guerres et les bruits de guerres.

Dans les rapports et les relations humaines beaucoup de choses finiront mal. Une partie de la génération montante paraît ne pouvoir tenir tête à la réalité de la dialectique. Il y a si peu d'appui, et les déceptions sont si grandes que des jeunes cherchent de tragiques échappatoires, tels que suicide, fuite ou drogue, ou un groupe dans lequel ils se sentent en sécurité et prêts à mettre le monde entier à feu et à sang.

Nous n'avons certes pas l'intention de démontrer démagogiquement combien le monde est mauvais. Nous voulons nous limiter à demander si nous nous sommes préparés à percevoir et comprendre les choses qui viennent. Savons-nous, avec l'huile sainte, tenir nos lampes allumées ?

Notre conscience détermine notre chemin dans la vie. Elle nous a fait vivre suivant un modèle fixe. En fait notre conscience -détermine l'état de notre vie. Inversement notre façon de vivre est déterminante pour notre conscience. Ainsi, état de conscience et état de vie se maintiennent mutuellement en équilibre, ou si l'on veut, respectivement prisonniers.

Pour l'homme dialectique, il est parfaitement impossible de rompre cela spontanément. Si la nature de l'époque le permettait, nous serions amenés à un autre état de conscience en correspondance avec elle. Or il ne s'agit que d'un

changement de tactique pour donner à l'humanité une nouvelle chance. Nous mourons alors selon l'ancienne forme et nous éveillons dans une forme renouvelée pour, après un chemin quasiment infini, parvenir à la fin des temps. Continuellement mourir et naître ; mourir n'est donc pas autre chose que naître dans un nouvel état.

Si quelque chose doit réellement arriver, cela devra faire irruption dans notre conscience d'une façon totalement autre. Car notre conscience ne peut s'évader d'elle-même. Quelque chose doit donc arriver de l'extérieur. Ce miracle gît dans le rayonnement continu de la Lumière de Christ dans notre cœur, dans la tentative pour faire pénétrer cette Lumière d'une manière durable. Dans l'état de conscience de l'homme dialectique ordinaire, la Lumière qui pénètre est à chaque instant tuée par les œuvres d'Hérode, de sorte que l'homme reste presque le même.

Si quelque chose de l'Autre peut établir sa demeure en nous de manière durable, notre conscience dans la tête en sera changée : il y aura un éveil, une question : « que se passe-t-il en moi et dans mon entourage ? ». La compréhension est née. On peut décrire cette phase comme étant la phase Jean de l'homme. Dans la phase Jean, l'homme doit préparer les chemins pour son Seigneur. Cela signifie qu'il se prépare pour une conscience entièrement autre, la conscience de l'homme-Jésus.

Dans une vie humaine, la phase Jean est fondamentale, car dès ce moment le candidat approche l'École Spirituelle et se relie consciemment à la Lumière afin de s'orienter ainsi sur le chemin libérateur. C'est un événement d'une extrême importance, qu'il éprouve comme un embrassement plein d'amour par lequel il se sait élevé, et il lui est accordé de jeter un regard dans le lointain avenir.

Lorsque la nouvelle âme est née, la phase Jésus, le chemin de croix, commence. L'élève risque à nouveau d'être tiraillé sur le chemin. Il tombe à nouveau dans une grande inquiétude. De même que la Lumière de Christ saisit l'humanité de façon particulière et tâche de la tirer de son ornière, l'élève sur le chemin, au commencement de son chemin de croix sera également saisi. L'élève doit maintenant montrer qu'il est profondément sérieux.

Persévère-t-il dans le chemin de croix, choisit-il vraiment le processus magique de foi et de vie non de foi seulement mais aussi de vie — et accepte-t-il donc pleinement le chemin de croix des Roses, alors l'Âme immortelle commence à

croître en lui. Le chemin de croix des Roses est l'accomplissement du chemin qui mène de la mort de la nature jusqu'au champ lumineux de la Vie. L'éveil, la naissance en tant qu'homme-Christ se produit par la mort « qui est toute la vie ».

Si nous n'en avons encore jamais entendu parler ; si nous l'avions oublié ; si nous en avons le pressentiment et voulions le voir consolidé ; si, en offrande parfaite nous voulons vraiment être en harmonie, ceci est de nouveau placé devant nous. L'École Spirituelle ne se lasse pas de relater le grand miracle, de témoigner du chemin qui conduit à la gloire de Dieu qui est inattaquable. Nous portons avec nous l'invitation pour y accéder et ce n'est qu'alors que la Gnose devient pour nous véritablement connaissance.

Questions sur le parvis

Existe-t-il un chemin qui soit plus « court » ?

Dans « Les Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix », nous lisons que l'invité aux noces se trouve à un moment donné devant quatre chemins, entre lesquels il doit faire un choix. Quatre chemins possibles, conduisant tous au but mais très différents. L'un d'entre eux est délaissé dès l'abord, car écrit M. Jan van Rijckenborgh, c'est le chemin susceptible d'être parcouru uniquement par des entités qui, après leur mort, paraissent posséder de telles qualités d'âme et une telle orientation intérieure qu'elles peuvent se maintenir dans le microcosme avec une partie de leur personnalité et ainsi confier leur corps astral au nouveau feu astral.

Les autres chemins sont : le chemin de l'évolution, le chemin ésotérique et le chemin gnostique magique. Le chemin de l'évolution est la voie de ceux qui réagissent à l'appel intérieur à se purifier et à s'élever. Ils considèrent la personnalité comme devant être élevée et cultivée. Sur ce chemin, souvent uni et facile, on peut également développer des qualités d'âme, mais le manque de compréhension égare souvent et l'on s'échoue dans des voies détournées, jusqu'au réveil du souvenir de l'Esprit, et au départ dans cette direction.

Le chemin gnostique magique est la véritable voie royale, le chemin au long duquel le bouton de rose s'éveille de son sommeil de mort. C'est la voie que nous indique l'École Spirituelle.

Venons-en maintenant au chemin ésotérique, un chemin qui peut être plus court. Le candidat dispose de certaines qualités intérieures, déjà présentes à la naissance, s'expliquant donc par le passé microcosmique. Par la mise en œuvre de toutes ces qualités intérieures, donc en une parfaite offrande de soi-même et par la transfiguration, un tel homme pénètre pour ainsi dire de vive force dans le Royaume. Selon la Bible, il « force le Royaume des Cieux ». Dans les « Noces Alchimiques », nous rencontrons de tels candidats en la personne de rois et d'empereurs qui, très conscients d'eux-mêmes, se pavanent dans la salle des noces. Ils ont une apparence éblouissante dans leurs habits, qu'ils se sont taillés eux-mêmes, notez-le bien. Très différent apparaît Christian Rose-Croix,

simplement vêtu de blanc, qui se demande avec humilité s'il a bien satisfait à toutes les exigences.

Ce chemin soi-disant « plus court » comporte de grands dangers : égocentrisme, imperfection, erreurs ; il est formellement déconseillé au candidat sérieux.

Il existe encore un autre chemin ésotérique, à savoir le chemin de l'entraînement occulte quel qu'il soit. Nous le laisserons tout à fait de côté ici.

Pourquoi l'homme désire-t-il suivre un chemin plus « court » ?

Ici nous touchons le cœur du problème. Quels motifs avons-nous en effet de chercher le chemin le « plus court » ? L'École Spirituelle ne cesse de nous mettre dans la situation de faire notre propre choix, de prendre nos propres décisions. Il faut donc examiner nos motivations devant notre tribunal intérieur. Dans sa phase actuelle, l'humanité est déjà fortement cristallisée. Nous sommes tous profondément enfoncés dans la matière et rivés à notre moi. Dans ces conditions, sommes-nous vraiment capables de désirer ce chemin plus court de façon parfaitement désintéressée ? Sommes-nous vraiment capables de choisir ce chemin et de le suivre exclusivement pour servir notre prochain ?

Ne répondons pas tout de suite !

Examinons plutôt le fait suivant : au moment de la pesée, dans la salle des noces, il n'y a qu'un empereur qui, de justesse passe l'épreuve, et encore grâce à l'intervention de Christian Rose-Croix, rempli de pitié pour lui !

Songeons que Christian Rose-Croix, dans la description de son propre pèlerinage, ne mentionne nulle part la durée de son voyage. A aucun moment il ne se demande s'il doit suivre un chemin « plus long » ou « plus court ». Il suit le chemin qui lui est destiné du fait qu'il s'y engage pour protéger la colombe blanche, le nouvel état d'âme intérieur. Et il va ce chemin, pas à pas, uniquement conscient, de seconde en seconde, de l'éternel présent.